

Autobiographie de
Soeur Liliane Morin (Sœur Marie-Aimée)
1929-2024

*Si tu veux partir
à la recherche de Dieu,
il faut fixer les yeux sur Lui seul.
Il est la Voie, la Vérité et la Vie.
Je vais mettre ma main dans sa Main
et partir confiante.*

Je suis née le 27 novembre 1929 à Ste-Rose de Dorchester. Mes parents Aimé Morin et Marie-Anne Lessard ont eu une famille nombreuse: 6 filles et 7 garçons.

Mon père possédait une petite ferme, là où nous avons goûté de grandes joies. Papa et maman pouvaient nous assurer une présence quasi journalière. Ils étaient proches de nous. La prière a toujours eu une place importante dans la vie familiale.

Maman a vécu plus de cent ans. Je garde d'elle le souvenir d'une femme qui avait une foi très profonde et qui voyait toujours le côté positif de la vie.

Ma petite enfance s'est déroulée normalement. J'ai fréquenté l'école du rang, à un mille de la maison. Nous étions alors obligés de dîner à l'école avec la bonne nourriture que maman nous préparait.

Au cours de mon primaire, je n'ai connu que deux institutrices d'une grande qualité et très sympathiques. Elles m'ont beaucoup aidée à orienter ma vie. Après ma septième année, je suis restée avec maman pour l'aider car il y avait encore trois jeunes enfants à la maison.

A l'âge de quinze ans, une idée « folle » me vint en tête...J'avais une sœur qui travaillait à l'Hôtel-Dieu de Québec et je voulais la rejoindre. Une occasion se présenta : une amie était malade à cet hôpital. En lui rendant visite, j'ai profité de cette opportunité pour rencontrer la religieuse responsable des employés. Elle m'engagea tout de suite. J'ai beaucoup aimé ce travail auprès des malades durant trois années.

Je désirais aussi prendre contact avec une communauté religieuse. Quand j'ai connu les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien, je n'ai eu aucune hésitation. Vivre à la campagne me comblait et répondait à mon désir de vie religieuse.

Dès mon entrée au noviciat le 10 juillet 1948, je me suis sentie chez moi. J'ai fait profession le 21 juillet 1950. J'ai connu peu de déplacements durant le temps de mes vœux temporaires : six mois à la Maison mère et deux ans à la Maison St-Bernard.

Je suis revenue à la Maison mère pour mes vœux perpétuels et en octobre de la même année, je fus nommée à Château-Richer où j'ai cuisiné pendant huit ans. Je serai par la suite responsable de la cuisine au Collège de St-Damien, durant huit ans également.

Mon rêve missionnaire s'est réalisé en août 1970. Je suis partie pour l'Afrique, au Collège Mariama, au Niger. La première année en fut une d'adaptation pour trouver ensuite la vie intéressante. Le beau soleil du matin au soir me plaisait beaucoup. Le peuple nigérien est très attachant, je l'aimais et il me le rendait bien.

De retour au Québec en l'an 1999, je profite d'une année de ressourcement spirituel. Par la suite, je demeure à la Maison mère où je m'occupe de la réparation de la lingerie de l'infirmier. J'ai trouvé cette réadaptation plus difficile que celle de partir pour l'Afrique...

Je suis maintenant à l'infirmier. Je mets ma main dans la Main du Seigneur et je partirai confiante. *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurai-je crainte?* « *Trouver dans ma vie ta présence* », demeure mon chant préféré.

Je vis maintenant à l'unité des soins du Domaine Mahonia. De là, j'irai rejoindre tous les miens déjà partis là-haut.

Chère Liliane,

Après une vie bien remplie, tu as rejoint les tiens mais aussi des consœurs et amis.

D'abord cuisinière et couturière au Québec, c'est comme missionnaire à Niamey en Afrique que tu as consacré une bonne partie de ta vie. Tu as accompli ta tâche de pourvoir aux besoins de la communauté du Collège Mariama avec amour et même avec passion. À la façon africaine, tu as vite appris à marchander... Tu entretenais de bonnes relations avec les employés et ceux-ci te le rendaient bien. Rendre service était en quelque sorte ta devise quotidienne.

Ton retour à la Maison mère a été tout un changement de vie auquel tu as fait face courageusement.

Peu à peu, un déclin de ta santé s'est manifesté. Tu as dû t'abandonner...

Jouis maintenant d'un bonheur en plénitude. Nos prières se rencontreront et notre affection fraternelle aussi.